Traduire
Revue française de la traduction

225 | 2011
Traduire hors des sentiers battus

Édito

Marie Gravey

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/traduire/81
DOI : 10.4000/traduire.81
ISSN : 2272-9992

Éditeur
Société française des traducteurs

Édition imprimée
Date de publication : 15 décembre 2011
Pagination : 3-6
ISBN : 039-773X
ISSN : 0395-773X

Référence électronique
Marie Gravey, « Édito », *Traduire* [En ligne], 225 | 2011, mis en ligne le 10 février 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/traduire/81 ; DOI : https://doi.org/10.4000/traduire.81

édito

Marie Gravey

Hors des sentiers battus, qu'est-ce à dire ? Que les traducteurs travaillent généralement sur des voies toutes tracées, répétitives, monotones ?

Pour ceux qui connaissent bien le secteur, cet intitulé pourra sembler déconcertant, incongru voire déplacé, compte tenu des différentes formes et statuts d'exercice des métiers de la traduction, de la multiplicité des domaines de spécialité comme des types de supports traités. Et, *last but not least*, de la diversité des combinaisons linguistiques – à laquelle le présent numéro rend particulièrement justice.

Avec ce cahier thématique, nous avons voulu aller arpenter des chemins situés un peu à l'écart du quotidien de la plupart de nos lecteurs. Les entraîner hors des domaines de travail régulièrement abordés dans notre revue. Avec ce thème aux frontières élastiques, nous avons en quelque sorte donné carte blanche à des contributeurs qui travaillent sur des sujets variés et se concentrent sur des facettes méconnues et marginales de la traduction, qui font la part belle à l'adaptation, à la re-création, au jeu, même, parfois.

Adapter les chansons de Brassens, ou encore des parlers locaux, minoritaires, dans une langue étrangère, traduire des titres d'articles de presse, restituer – ou non – les gros mots et insultes présents dans un texte littéraire dans une langue-culture radicalement différente… Tous ces thèmes sont traversés par des interrogations et contraintes proches : comment restituer les spécificités d'une langue, d'un univers, dans une langue-culture différente ? Comment partager avec un public éloigné du contexte de départ un texte, un film, une chanson, sans « trahir » ni l'intention de l'auteur ni le public ?

Quelles stratégies de traduction sont envisageables et pertinentes, afin d'éviter le double écueil de la neutralisation et de la surinterprétation ? Comment faire, au mieux, appel aux ressources de la langue d'arrivée afin de restituer les effets du texte de départ ? Quels sont les ressorts disponibles pour le traducteur-adaptateur dans ces cas particuliers – et quelles pistes le traducteur, quels que soient ses domaines de travail, peut-il y trouver ?

Ce cahier thématique s'ouvre sur un article de Ralf Tauchmann, qui depuis près de 30 ans adapte et chante Brassens en allemand. Un défi qui paraît impossible à relever et place le

traducteur-adaptateur face aux problématiques propres à la chanson, à des textes poétiques aux sens multiples, jouant sur l'ambiguïté, le « doute ». Comment laisser place au doute, analyser, restituer, tout en laissant la place au « heureux hasard » qui, plus que le contrôle et la rigueur à eux seuls, favorise parfois la trouvaille ? À défaut de prétendre cerner l'intention de l'auteur, comment travailler sur la suggestion, afin de ne pas fermer l'interprétation mais au contraire d'ouvrir la lecture – ou plutôt l'audition – à des interprétations diverses ?

C'est sur ces pistes que Ralf Tauchmann nous entraîne, et ce n'est sûrement pas un hasard si l'auteur de cet article, traducteur et interprète, est aussi sensible à l'impossibilité d'anticiper sur l'avenir, propre à la chanson comme à la situation de l'interprète en cabine. Lien étonnant, donc, mais bien réel, entre ces deux activités différentes.

Des textes ludiques et subversifs de Brassens, l'on passe à Simone de Beauvoir, et le fossé semble immense. Mais le trait d'union réside notamment dans l'oralité des textes. Dans un article consacré à la traduction des expressions grossières en chinois, Florence Xiangyun Zhang analyse sa propre traduction du « Monologue », une nouvelle tirée du recueil *La Femme rompue*. Les spécificités du texte français (langue très orale, peu de ponctuation) placent le traducteur face à un défi de taille : le chinois différencie traditionnellement langue écrite et langue parlée de manière très nette, leur imposant un lexique et des règles syntaxiques distinctes. Comment classer les gros mots et insultes, pour les interpréter et les traduire à leur juste valeur ? Quels mots ont une valeur référentielle, imposant un équivalent renvoyant au même domaine dans le texte traduit que dans le texte de départ ? Quels équivalents retenir lorsque l'insulte est devenue banale, que son sens s'est par conséquent affaibli dans la langue-culture source, mais que son équivalent le plus évident est extrêmement choquant en langue-culture cible ? Florence Xiangyun Zhang étudie les choix de traduction qui ont été les siens, suggère des solutions bien connues du traducteur, telles que la compensation… et ne nie pas que, dans pareille situation, le traducteur doit faire preuve d'imagination !

Dans l'article suivant, le lecteur est amené à réfléchir, avec Carmen-Ecaterina Aştirbei, aux spécificités du texte de presse et, plus précisément, à la traduction des titres d'articles. Sujet *a priori* plus classique que les deux précédents, mais qui place le traducteur sur un fil étroit entre, d'une part, « décodage » des sigles, institutions et autres noms propres, obligatoire pour assurer la lisibilité à un récepteur non familier du contexte et, d'autre part, nécessaire concision, qualité requise dans le style journalistique d'une manière générale. Entre apport d'information et respect du lecteur, ni omniscient ni ignare !

Après ces considérations générales, Mme Aştirbei aborde l'enjeu spécifique du titre de presse et ses difficultés : comment « accrocher sans racoler », être court et explicite à la fois ?

Des questions qui trouveront assurément un écho chez les traducteurs de textes à valeur informative en général, mais aussi chez ceux qui adaptent des documents dans les domaines du marketing et de la publicité notamment.

Deux articles sont ensuite consacrés à l'adaptation de parlers régionaux : adaptation en polonais du film *Bienvenue chez les Ch'tis* et adaptation du « vernaculaire chiac » en traduction littéraire.

Dans le premier, Agata Rębkowska analyse les difficultés posées par l'adaptation en polonais du film de Dany Boon. Emprunts de mots ch'timis dans la traduction polonaise, une stratégie qui souligne l'altérité, voire l'exotisme de la langue des habitants du Nord ; combinaison de plusieurs patois polonais, ne renvoyant donc pas à une région précise et susceptibles d'évoquer d'autres stéréotypes et connotations que la langue originale ; neutralisation de certaines spécificités du ch'timi : les solutions retenues par la traductrice sont diverses et ont sans aucun doute contribué au succès du film en Pologne !

Le cas du vernaculaire chiac confronte le traducteur à des problématiques comparables : ce parler du Nouveau-Brunswick (province bilingue du Canada) est un « code mixte », qui intègre une part considérable de lexique anglais dans une syntaxe française et ne manquera pas de surprendre le lecteur francophone : « Mes *normales shows*, je n'ai pas de *favorite* programme ». L'on imagine par conséquent quel casse-tête cette langue peut constituer pour le traducteur littéraire, qui plus est s'il s'agit d'adapter **vers l'anglais** des œuvres comportant ce parler… Or, l'exemple étudié par Henri Biahé dans son article traite précisément de cette combinaison linguistique, et relève le défi d'une recréation qui ne fait rien perdre de la communicabilité ni de l'originalité des dialogues, et permet à un texte littéraire relevant d'une langue minoritaire de toucher un double public : anglophone et bilingue anglais-français.

Hors cahier thématique, l'on trouvera d'abord le compte rendu d'une intervention présentée en octobre dernier à la Société des gens de lettres, dans le cadre d'un colloque sur la traduction littéraire. Employant l'image d'une « Tour de BaBulles » aussi poétique que volatile, Michael Cronin pointe la fragilité des langues-cultures nationales, menacées de disparition si chacune s'entête à rester fermée sur elle-même. Mais il relève surtout, plus largement, les enjeux auxquels le traducteur littéraire, sorte d'« agent double » aussi utile que suspect, se trouve confronté, les grandes questions auxquelles il pourrait contribuer à apporter une réponse, du fait même de sa situation d'intermédiaire : enjeu politique, lorsque l'on aspire à élaborer une identité européenne encore bien abstraite, enjeu de société dans un contexte de méfiance croissante à l'égard du multiculturalisme, enjeu éducatif au sens large… Quel que soit le domaine abordé, l'on constate, une fois de plus, que le traducteur aurait tout intérêt à se faire plus visible, à échanger davantage avec les différents acteurs du champ littéraire, des médias, de l'éducation notamment.

C'est aussi au traducteur littéraire qu'ont pensé les concepteurs de TraduXio, un logiciel libre en cours de finalisation. Cet outil permet de réaliser en ligne des recherches contextuelles à l'échelle d'un mot, d'une expression ou encore d'un paragraphe. Le concordancier apporte des précisions sur le type de texte, l'époque à laquelle tel mot ou expression a été employé, et l'interface existe d'ores et déjà en anglais, français, russe, allemand, italien, portugais et arabe.

La version bêta devrait être accessible prochainement, et l'on est impatient de découvrir cet outil, susceptible de proposer au traducteur un appui pour des textes variés, comportant une richesse lexicale et stylistique autre que celle de bien des textes spécialisés.

Nos lecteurs auront le plaisir de trouver dans ce numéro un billet d'humeur. Nous inaugurons cette rubrique avec la contribution de notre consœur Claudie Pons dont certains adhérents de la SFT reconnaîtront l'humour et la verve. Et nous serons heureux de publier dans les numéros suivants les propositions de nos lecteurs, invités à prendre la plume dès à présent ! Cette revue est la vôtre, à vous d'y prendre la parole !

Ce numéro propose aussi les compte rendus de deux romans : *Assommons les pauvres !*, titre provocateur d'un ouvrage non moins subversif de Shumona Sinha et *Croissant de lune faucon et marteau,* de l'Italien Andrea Genovese.

Enfin, nos lecteurs retrouveront la Rétrospective de Maurice Voituriez, qui nous permet de clore ce numéro sur des perles d'étudiants américains que l'on serait tenté de croire inventées de toutes pièces !

marie.gravey@orange.fr